

# L'EMS aux cinq centenaires

**SAINT-MAURICE** Ensemble, ils affichent presque 507 ans au compteur. Parmi les soixante résidents de l'EMS Saint-Jacques, ils sont cinq à avoir soufflé cent bougies ou à être entrés dans leur 100<sup>e</sup> année. Rencontre.

PAR LISE-MARIE TERRETTAZ / PHOTO SACHA BITTEL

C'est une première pour l'EMS de Saint-Maurice: cinq centenaires vivant simultanément dans la même institution. «On n'a jamais vu ça! Et ce ne sont pas les moins participatifs parmi nos pensionnaires», s'exclame Guy Schnorhk, le directeur du foyer Saint-Jacques. Mais les principaux concernés n'en font pas tout un plat. «On devrait faire un club», envisagent-ils, non sans humour. Réunis à la cafétéria du foyer, ils échangent avec un entrain à peine amoindri par le poids des ans. Narrant volontiers l'un ou l'autre épisode de leurs parcours. «On a vécu des choses très différentes», relève ainsi le chanoine de l'abbaye Paul Simon-Vermot, né au Locle et centenaire depuis fin novembre.

«Nos chemins se sont peut-être croisés à Rome?» l'interroge Lucilla Zulliger, de Vérossaz. Née en 1925 dans la région d'Udine, elle travaillait comme bonne d'enfant dans la capitale italienne quand le chanoine y faisait ses études de théologie, juste après la guerre. Le hasard les aurait-il mis en présence? «Tu ne serais peut-être pas chanoine, alors!»

la taquine Aimée Chanton, Agaunoise pure souche. «Il ne passe pas un jour sans que je pense au village où j'ai grandi, dans la plaine du Frioul», assure Lucilla Zulliger. Même si, la faute à ces années qui défilent, la précision des souvenirs s'estompe parfois: «On oublie beaucoup de choses, c'est dommage. Il faudrait tout noter», reprend Aimée Chanton, qui a soufflé cent bougies en décembre dernier.



**"On n'a jamais vu ça!"**

**GUY SCHNORHK**  
DIRECTEUR DU FOYER SAINT-JACQUES

Mais quand on lui demande ce qui l'a marquée dans ce siècle qu'elle a traversé, sa réponse fuse sans la moindre hésitation: «L'incendie de Notre-Dame». Elle qui a vu à la télévision les flammes ravager cet édifice qu'elle avait jadis visité. «Ils avaient dit: dans cinq ans, elle serait reconstruite. Je ne



Simone Fortier de Salvan (1923), Paul Simon-Vermot (1924) et Aimée Chanton (1924) de Saint-Maurice, Lucille Zulliger (1925) de Vérossaz et Bernadette Chiono (1922) de Massongex.

pensais pas voir ça. Eh bien j'ai vu! Elle a beaucoup changé», relève Aimée, regrettant de ne plus pouvoir aller admirer sur place le résultat de cette rénovation.

## Les souvenirs de la guerre

Pour d'autres, la Seconde Guerre mondiale figure en bonne place dans la liste des événements marquants. Alors qu'il était pensionnaire chez les Pères missionnaires du Sacré-Cœur à Issoudun, dans l'Indre en France, Paul Simon-Vermot a subi les bombardements. Le chanoine choisit de n'en retenir que le «bon» côté. «On s'y habitue. Je n'aimais pas les caves alors on dormait dans la forêt. On y a bien joué au fantôme», sourit-il.

Il se remémore l'avancée des Allemands, la fuite vers le sud où le jeune homme qu'il était a souffert de la faim. Là encore, il préfère ne garder que le positif: «C'est à Sète que j'ai découvert la mer et que j'ai appris à nager. Qu'est-ce qu'il y a de plus beau?»

La guerre, Simone Fortier l'a connue à Paris, où elle est née

en 1923 et où elle a grandi. «J'avais 16 ans quand elle s'est déclarée», raconte-t-elle. Évoquant les bombardements fréquents sur cette base militaire où elle a œuvré au mess des officiers aviateurs. Ses frères embrigadés dans le travail forcé en Allemagne, d'où l'un n'est jamais revenu...

dramas familiaux, succès, échecs... Ces «vertes et ces pas mûres» qu'ils ont traversées leur ont forgé une philosophie qui, peut-être, est l'un des ingrédients de leur longévité. «Il faut prendre un jour après l'autre», répète, tel un mantra, Simone Fortier.

## Cultiver les liens intergénérationnels

Gym lente, lotos, séance d'information sur les votations... A leur rythme, les centenaires participent à la vie de l'EMS. Ils apprécient d'y cultiver des liens intergénérationnels: «Certains membres du personnel ont 20-25 ans. Ce sont des gamines, pour nous!» s'amuse-t-ils. La proximité de l'école primaire, située juste en face, les met aussi en contact avec les enfants lorsqu'ils s'amuse à la récréation. «On vit avec la jeunesse ici, c'est agréable.»

A ces jeunes, justement, quel message aimeraient-ils adresser? «Qu'ils prennent courage. Ce n'est pas facile pour eux aujourd'hui», avance Simone Fortier. «Pour réussir, il n'y a pas

forcément besoin d'aller faire l'université», rebondit Lucilla Zulliger. «Je leur souhaite juste d'avoir de l'ingéniosité. Si je n'en avais pas eu, je ne serais pas là.»



**Je donnerais comme conseil aux jeunes de rester positifs."**

**BERNADETTE CHIONO**  
CENTENAIRE DE MASSONGEX, RÉSIDENTE ET DOYENNE DU FOYER SAINT-JACQUES

Avec la sagesse de la doyenne (elle aura 103 ans en juin), Bernadette Chiono offre un ultime conseil. «Je leur dirais de rester positifs.» Et pourquoi pas, quand le temps sera venu, de «venir se faire soigner ici», glisse dans un sourire cette Massongéroise que tout le monde appelle Nannette et qui se dit heureuse de vivre à Saint-Jacques. «On est chouchoutés, c'est merveilleux!»

**"Il faut prendre un jour après l'autre."**

**SIMONE FORTIER**  
CENTENAIRE DE SALVAN,  
RÉSIDENTE DU FOYER SAINT-JACQUES

Pudiquement, celle qui s'est installée plus tard à Sierre puis à Salvan et qui vient d'entrer à Saint-Jacques dit aussi toute une jeunesse vécue dans la peur à cause d'un père alcoolique et violent. «Ce sont des choses qu'on ne peut pas oublier. Il faut assumer et laisser son passé derrière soi.» Moments de bonheur ou souffrances personnelles, joies ou